

Au sujet des quatre coupes de vin :

Nos maîtres, dans le Talmud de Jérusalem, nous enseignent que les quatre coupes de vin, instituées le soir du seder, sont reliées aux quatre verbes annonçant la délivrance d’Egypte.

Dans Shemot (6;6), il est dit :

: « והוצאתי » Je vous sortirai de l’oppression d’Egypte »

: « והצלתני » Je vous sauverai de leur servitude »

: « וגאלתי » Je vous délivrerai avec un bras étendu et de grands prodiges »

: « ולקחתי » Je vous prendrai pour peuple »

Chaque verbe correspond à une étape de la délivrance :

« Je vous sortirai » se réfère à l’arrêt du travail obligatoire, qui eut lieu a Rosh Hashana. « Je vous délivrerai » c’est la sortie d’Egypte, le 15 Nissan. « Je vous sauverai » c’est la traversée de la mer, le 21 Nissan . « Je vous prendrai » fait référence au don de la Torah à Shavouot.

Dans le traité Pessahim, 109 b, nos maitres disent: « Quatre coupes sont instituées par les sages en signe de liberté et, chacune d’entre elles est une mitsva indépendante ».

Pourquoi la délivrance est elle annoncée par quatre verbes ? Un seul aurait été suffisant ?!

De là, nous apprenons que chacun d’entre eux est une étape distincte de la libération, tout comme les quatre mitsvot, indépendantes les unes des autres.

La Michna dit, dans le traite « Edouyot », (2;10) « Le jugement des égyptiens à duré 12 mois. » Ainsi, c’est au mois de Nissan de l’année précédent la sortie d’Egypte qu’a débuté la première plaie, celle du sang. Il est donc évident qu’à partir de ce moment là, les égyptiens n’avaient plus la possibilité d’imposer quelque travail aux esclaves, étant occupés à leurs propres souffrances: c’était alors la première étape de la délivrance.

Pourquoi la libération devait elle se faire par étapes ?

Les Bnei Israël se considéraient eux mêmes comme des esclaves, ils avaient assimilé le fait qu’il n’y avait pas, pour eux, leurs enfants, et toutes les générations à venir, d’autre état que celui de l’esclavage. Les maitres de l’Egypte avaient transformé la conscience du peuple qui avait accepté cet état de fait, une soumission totale à leurs bourreaux. Les Sages ont traduit cela en disant qu’Israël avait atteint le 49ème degré d’impureté.

La libération doit permettre à chacun d’apprendre ou de réapprendre la liberté, elle ne peut donc se faire que progressivement, c’est ce principe que viennent souligner les quatre coupes de vin.

Quand le travail cessa officiellement à Rosh Hashana, les Bnei Israël se considérèrent comme des esclaves au « chômage »; quand ils sortirent le 15 Nissan, ils furent des esclaves en fuite; c’est seulement après la traversée de la mer, quand chacun reconnut son oppresseur mort, qu’ils prirent conscience de la liberté acquise, des lors que leurs maitres n’étaient plus de ce monde. C’était d’ailleurs l’unique raison de cette « traversée » : ils ne firent qu’un demi-cercle, pour revenir ensuite sur la même berge.

Il est rapporté, au nom des Sages Ashkénazes, que l’oppression de l’esclavage aurait du durer 430 ans, ce qui correspond à 5 fois l’attribut de rigueur, - ם-ל-ה-י-י- dont la valeur numérique est 86.

Dans Shemot, à la fin du chapitre 2, juste avant qu’Hashem ne se dévoile à Moshé dans la vision du buisson, il est dit:

« En ces temps là, le roi d’Egypte était mort, les Bnei Israël ont crié leurs souffrances, leurs

prières sont montées vers D., D a entendu leurs cris, D. s'est souvenu de son alliance, D. a vu les Bnei Israël. D. su »

Dans ce passage, le nom א-ל-ה-י-ם apparaît 5 fois, ainsi, la fin de l'esclavage dépend de ce Nom, comme on le verra plus tard.

Le peuple est resté en Égypte 210 ans, dont 117 années d'esclavage, et 86 de servitude totale et absolue. Celle-ci a commencé à la naissance de Myriam dont le nom a pour racine « מר » amère. Myriam a 86 ans à la sortie d'Égypte. Il manque donc 4 fois 86 au compte des 430 années initiales.

Quand Hashem se dévoile à Moshé dans la vision du buisson et lui demande d'aller libérer le peuple, Moshé refuse. Il ne comprend pas comment la vision du buisson, vision prophétique, et les paroles qu'il entend, qui sont aussi une prophétie, concordent.

Il apprend que D. décrète la fin de l'esclavage et la libération du peuple mais il voit un buisson, symbolisant le peuple, continuer à brûler sans se consumer, le feu étant la souffrance et l'oppression de l'exil, or, selon ce qu'il entend, le feu devrait s'éteindre.

A cette question D. lui répond « א-ה-י-ה אש א-ה-י-ה »: « Je Suis celui qui Sera ». Rashi explique: «Je suis avec eux dans cette souffrance, et Je serai avec eux dans celles des autres exils qu'ils devront affronter.»

Les autres exils, ce sont les quatre royaumes qui domineront Israël.

Le premier est le royaume Babylonien avec, à sa tête, Nabuchodonosor qui détruit le premier temple.

Le deuxième est l'Empire des Perses, à l'époque de Mardochee.

Le troisième est l'empire Grecque, dont la fête de Hanoukka commémore la chute.

Le quatrième est l'empire romain qui détruit le deuxième temple, et nous exila aux quatre coins de la terre jusqu'aujourd'hui.

Afin d'éviter ces 4 exils, Moshé propose à D. qu'Israël reste en Egypte le temps imparti, et que lui, Moshé, soit le libérateur final, mais cela n'était pas envisageable car Israël avait atteint le 49ème degré d'impureté.

Ainsi, les quatre fois 86 qui manquaient furent la cause des quatre exils qui marqueront l'histoire d'Israël et celle du monde. Il resta donc à subir 344 années d'exil « שמי'ד », ce qui signifie: «extermination». C'est ainsi que les royaumes successifs ont voulu nous faire disparaître physiquement, ou en nous assimilant de force ה"ו.

C'est d'ailleurs pour cette raison que Moshé a été choisi comme sauveur : la valeur numérique de son nom étant de « 345 », משה, elle dépasse la souffrance et donne la force de traverser toutes les épreuves grâce à la force de la Torah, représentée par Moshé.

Et ainsi, de la même manière que la délivrance d'Égypte se fit en quatre étapes progressives qui firent éclore la liberté, de même la gueoula finale lui ressemblera. Cette délivrance est la racine, la source, le microcosme de toutes les autres, ainsi les quatre verbes de la délivrance sont d'une part la progression de la libération d'Égypte, mais aussi la progression vers la rédemption finale.

Quand nos sages instaurèrent les quatre coupes de vin le soir du seder leur intention était surtout de nous rapprocher de la rédemption. Le mot כוס a pour valeur numérique: 86; le mot יין, lui, vaut 70, «סוד»: «secret», le secret du כוס est de réparer les quatre fois 86 pour amener la gueoula.

La délivrance du quatrième exil nous permettra de sortir des trois précédents.

En effet, les quatre royaumes sont la réparation des quatre fautes capitales, transgressions commises par Adam en consommant du fruit de l'arbre de la connaissance.

Abraham débute la réparation de l'idolâtrie en proclamant qu'Hashem est le Maître du monde: קראו אדון:

Itzhak répare le meurtre en servant d'holocauste et, Yaacov, les relations interdites: de sa première goutte de semence, il donne naissance à Reouven.

Le royaume de Babel est la manifestation de la force négative de l'idolâtrie, עבודה זרה, Nabuchodonosor obligera les peuples à se prosterner à son idole.

Les Perses sont la force du « sang versé », שפיכות דמים, ainsi, Hamann est le premier ministre d'un roi perse.

Les Grecques ont développé le culte du corps et de la jouissance physique : ils sont la force négative des relations interdites גולוי עריות.

Les trois éléments cités sont réparés le soir du seder par les trois mitsvot que l'on doit mentionner pour être quitte de la mitsva selon raban Gamliel, « Tout celui qui n'a pas dit ces trois choses n'est pas quitte de la mitsva de la Haggadah : Pessah, Matsa et Maror ».

פסח c'est le sacrifice, en parallèle avec l'idolâtrie;

מצה symbolise la sexualité maîtrisée : גילוי עריות :

le מרור a la valeur numérique de מות, la mort, le glaive de l'ange de la mort laisse un goût amer.

La quatrième chose qu'il nous reste à réparer est le mal causé par la parole : le לשון הרע, fléau du dernier exil, et nous le réparons en racontant les miracles de la sortie d'Egypte: «Plus on en dit et plus nous serons digne de louanges.»

La force de la parole doit être uniquement l'instrument du radoucissement de la rigueur de cet exil, par le souffle de la torah et des paroles positives, et en particulier le soir de pessah, la nuit de la liberté.

Le verset dit: «D. parla à Moshe et lui dit « Je suis l'Eternel »:

וידבר א-ל-ה-י-ם אל משה ויאמר אליו אני י-ה-ו-ה-

Le verbe וידבר signifie parler durement, et le nom א-ל-ה-י-ם est l'attribut de rigueur, ainsi D. s'adresse à Moshé avec dureté, puis Il lui dit JE suis י-ה-ו-ה-: la bonté, et le verbe ויאמר veut dire parler avec douceur.

On peut expliquer le verset de la sorte: l'expression de la rigueur ou de la bonté dépend de la manière de parler, ainsi, si on utilise le terme «וידבר» alors c'est le דין qui s'appliquera, ח"ו, mais, si on utilise le terme «ויאמר» alors ce sera la bonté.

La valeur numérique de "אני י-ה-ו-ה-"" est de 87 alors que celle de א-ל-ה-י-ם est de 86: la bonté prend le dessus de la rigueur par son expression. Ainsi, sur chacune des quatre coupes nous disons louanges et bénédictions: Kidouch/קידוש; Maguid/מגיד; Birkat Hamazon, ברכת המזון; Hallel/והלל.

C'est à cela que doit nous servir notre bouche, c'est le sens même du mot פסח, «פ» est la bouche, et «סה» signifie parler, or sa valeur numérique, 68, est la même que חיים, la vie, nous rappelant ainsi que le pouvoir de la parole peut être source de vie quand utilisé à bon escient.

באלא"וא

ממני ע"ה תברך' מפי עליון ס"ט לכה"ית ולת"הק